

LE

**TRIOMPHE DE DAVID,**  
**MÉLODRAME**

**EN TROIS ACTES,**

Par M. CAIGNIEZ. *K*

Musique de M. LEBLANC , Ballets de M. Hus le jeune.

*Représenté , pour la première fois , sur le théâtre  
de la Gaieté , le 27 novembre , 1805.*



**A P A R I S ,**

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, derrière le  
Théâtre Français, n<sup>o</sup>. 51.

AN XIV. (1806.)

---

*Alfieri*, célèbre poète tragique Italien, a fait une tragédie de *Saül*. L'action de sa pièce est insuffisante pour remplir les cinq actes ; aussi je doute que transportée, telle qu'elle est, sur notre théâtre, elle pût y réussir ; mais elle renferme des beautés de détail du premier ordre ; et j'avoue que je ne me suis point fait un scrupule d'en employer quelques-unes, lorsque mon plan, absolument différent du sien, me l'a permis. On sait que tout ce qu'on peut tirer des auteurs anciens ou étrangers est regardé comme de bonne prise.

Ce qui fait principalement que la marche de ma pièce s'écarte tout-à-fait de celle qu'à suivie *Alfieri*, c'est que je me suis attaché à mettre en action ce qui n'est qu'en récit chez l'auteur italien.

L'onction sacrée donnée à David par Samuel, me sert de nœud principal. La découverte de cette circonstance qui était restée long-tems ignorée de Saül, motive les fureurs de ce dernier et toute l'action de ma pièce. J'ai été surpris que mes devanciers, Durier et *Alfieri* lui-même, m'aient laissé l'entière disposition d'un si puissant moyen, que la lecture de la Bible aurait pu leur offrir comme à moi ; mais on ne pense pas à tout, et voilà comme on trouve toujours à glaner après les autres.

La manière dont j'ai établi les caractères des deux filles de Saül que j'ai rendues rivales, celle dont j'ai présenté la circonstance du manteau coupé, le double songe de Saül et de son ministre, l'apparition fantastique de l'ombre de Samuel et le dénouement que je fais résulter d'une des prédictions de cette ombre, tout cela m'appartient encore.

Dans la scène 4 du 3e acte, en faisant entendre un *pizzicato* de harpe, pendant que David récite ses vers, j'ai essayé de donner l'idée de la Mélopée des Grecs, chez qui la simple déclamation était souvent soutenue par des instrumens de musique. J'ai à me féliciter d'avoir hasardé cette nouveauté aussi agréable qu'elle a produit à la représentation, me fait penser qu'il sera quelquefois possible de l'employer avec avantage.

Ne voulant point finir ma pièce par la mort de Saül, la conviction où je laisse le spectateur que ce malheureux Roi n'a plus que quelques jours à vivre, doit, si je ne me trompe, produire un effet aussi terrible et en même tems plus intéressant que si je l'avais fait mourir réellement. On frémit à l'idée qu'il mourra bientôt ; mais l'on s'attendrit à celle des douceurs que les caresses de ses enfans vont au moins répandre sur ses derniers jours. Cette manière d'amener la catastrophe tragique est neuve, et le public a bien voulu m'en savoir gré.

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

SAÛL, roi d'Israël.

DAVID:

MÉROB, fille aînée de Saül.

MICHOL, fille cadette de Saül.

JONATHAS, fils de Saül.

ABNER, parent de Saül et général de  
l'armée Israélite.

L'Ombre de SAMUEL.

Jeunes Filles Israélites, chantantes.

Danseurs et Danseuses.

Officiers, Gardes et Troupes Israélites.

M. *Camille.*

M. *Marty.*

Mlle *Planté.*

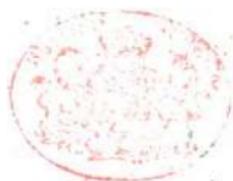
Mlle *Rivet.*

M. *Auguste.*

M. *Rivière.*

M. *Camel.*

*La scène est en Judée, près des monts Gelboë.*



LE

# TRIOMPHE DE DAVID.

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente l'intérieur de la tente royale, richement décorée. La portière du fond, quand elle s'ouvre, laisse appercevoir le camp des Israélites étendu dans une vaste campagne.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

MICHOL, MÉROB.

MICHOL.

Vous me fuyez, ma sœur; un sombre chagrin paraît vous agiter et vous m'en cachez la cause.

MÉROB.

Qu'aurais-je donc à vous cacher, Michol? quand, depuis l'aube du jour, tout Israël combat contre les Philistins, quand le Roi, notre père, affaibli par l'âge, expose en ce moment sa vie comme le dernier de ses soldats; vous me demandez ce qui m'afflige!

MICHOL.

Ah! ma chère Mérob, peut-être dépend-il de vous de détourner sur nos ennemis les malheurs qui nous menacent. Que n'acceptez-vous la main de Moab, roi des Ammonites, leur plus puissant allié et celui qu'il nous importe le plus de détacher de leur cause. Moab vous aime, et quoique vos refus aient dû l'irriter, il ne faudrait qu'un mot....

MÉROB.

Ne m'en parlez plus. Si Moab est l'appui des Philistins, David combat pour nous, tout n'est point désespéré.

MICHOL.

David?... Je le vois trop, ce que je craignais est arrivé. Saül a promis à David de lui donner l'une de nous pour épouse s'il revient aujourd'hui vainqueur. Hélas! il nous arrive à chaque instant les plus fâcheuses nouvelles du succès de la

bataille, et vous tremblez, comme moi, que cette journée ne soit fatale à nos armes. Avouez-le moi, ma sœur, nous sommes rivaux; j'aime David avec passion, et vous l'aimez de même ?

M É R O B.

Il est vrai. Je ne puis vous le cacher plus long-tems.

M I C H O L.

Vous aimez aussi David ! ah ! ma sœur, tant que David fut obscur et sans gloire, vos yeux ne daignaient point s'arrêter sur lui ; moi, je l'aimais déjà, tout pauvre et fils d'un simple berger qu'il était. Vous ne m'auriez point alors enté l'avantage de lui plaire.

M É R O B. *d'un air piqué.*

J'ignore, Michol, s'il faut que je vous envie quelque chose.

M I C H O L.

L'amour de David peut-être.

M É R O B.

L'amour de David ? parlez-moi franchement, savez-vous si David vous aime ?

M I C H O L.

Il ne me l'a point dit.

M É R O B.

Mais vous croyez l'avoir lu dans ses yeux. Prenez y garde, Michol, il vous servirait peu d'avoir obtenu sa tendresse. Vous savez que Saül est jaloux de la gloire de David, qu'il l'a déjà plusieurs fois chassé de sa présence; depuis que l'esprit de Dieu s'est retiré de notre malheureux père, qu'il éprouve plus fréquemment ces accès de fureur où se plonge l'obscuration de l'esprit de ténèbres, David n'est plus en sûreté auprès de lui. C'est moi, moi seule qui suis toujours empêcher mon père de se porter à quelque extrémité contre David. Sachez donc, sœur imprudente, que si je disais un mot, David périrait aujourd'hui de la main même de Saül.

M I C H O L. *vivement.*

Ma sœur, je ne vous ai point dit que je fusse aimée. David n'a point encore expliqué ses vœux; et qui sait, ma chère Mérob, si ce n'est pas vous qu'il aime.

M É R O B.

Calmez un effroi qui m'outrage, ma sœur. Si David vous aime, il a près du Roi, un ennemi bien plus à craindre que moi; c'est Abner, notre parent, Abner, à qui Saül a confié le commandement de toute l'armée d'Israël; Abner qui vous aime et déteste David.

M I C H O L.

Je sais qu'Abner est un traître et l'ennemi le plus dange-

reux de Saül lui-même. Je sais aussi que David seroit perdu s'il n'avoit pour soutien la tendre amitié de mon frère Jonathan.

M É R O B.

N'affectez point d'oublier ce qu'il doit encore à mon appui. Mais j'entends du bruit ; c'est Saül qui revient du combat : Abner l'accompagne.

## S C È N E I I.

MICHOL, MÉROB, SAUL, ABNER, Gardes.

(Saül entre, entouré de ses gardes et va précipitamment s'asseoir à côté d'une table, avec des mouvemens de désespoir.)

M I C H O L.

O ciel ! seriez-vous blessé, mon père ?

S A Û L.

Non.

M É R O B.

La bataille est donc perdue.

S A Û L.

Je l'ignore ; mais notre aïe gauche a plié ; elle est en fuite, et, dans ce désordre, je me suis laissé entraîner jusqu'ici. Apprenez que votre père vient d'échapper, par miracle, au plus grand danger qu'il ait encore couru. Le fer ennemi étoit levé sur moi, quand un guerrier, à la tête de quelques-uns des nôtres, est venu tomber sur ceux qui m'avoient en leur pouvoir. L'éclair n'est pas plus prompt : après leur avoir fait mordre la poussière, il a disparu sans me laisser le tems de le reconnaître. Abner, je te charge de découvrir quel est ce guerrier généreux.

(*prenant les mains de ses filles.*)

Mes enfans, toute la gloire de Saül est détruite en ce jour ! il a fui devant le Philistin !

M É R O B.

Et que fait David ?

S A Û L.

David ? qu'il vienne donc réclamer le prix que j'ai promis à sa valeur.

M I C H O L.

O ciel ! où est-il en ce moment ?

A B N E R.

David sert nos ennemis. On le trouvera dans leur camp.

S A Û L.

Le traître !

M I C H O I.

Cela est faux. Si David est parmi nos ennemis, c'est pour les combattre.

S A Û L, *sévèrement.*

Ma fille !

M É R O B.

Ma sœur a raison. Il est impossible que David soit un traître.

S A Û L.

Retirez-vous, et que ce nom détesté ne frappe plus mon oreille. (*d'un ton plus doux.*) Allez, mes enfans, j'ai besoin de m'entretenir avec le brave Abner.

(*Michol et Mérob se retirent.*)

### S C E N E I I I.

S A U L, A B N E R.

S A Û L.

O jours fortunés de ma jeunesse ! qu'êtes-vous devenus ! où sont ces chants de triomphe qui me délassaient et réjouissaient mon cœur au retour des combats ? Aujourd'hui, Saül affaibli par l'âge, est réduit à fuir devant un ennemi qui, naguère encore, au seul bruit de son nom, était saisi d'épouvante. O Saül ! jadis terrible et courageux comme le lion du désert, tu trembles aujourd'hui comme la timide gazelle, au son de la trompette guerrière ! O jours fortunés de ma jeunesse ! qu'êtes-vous devenus ?

A B N E R.

O Roi, pourquoi vous laisser abbatre par un revers innattendu ? nous pouvons encore arracher la victoire à l'orgueilleux Philistin. La fortune des combats varie souvent d'un jour à l'autre.

S A Û L, *se levant avec un mouvement énergique.*

Elle ne variait point autrefois ! j'avais su la fixer sous mes drapeaux. Abner, je n'ai pas seulement perdu ma jeunesse, mes malheurs viennent d'une autre source : le Seigneur m'a retiré son appui. Depuis lors un chagrin profond me ronge le cœur, tout m'irrite, tout m'impatiente, tout m'est à charge, et je le suis à tout ce qui m'entourre ; je crois voir du poison dans chaque coupe qu'on me présente ; couché sur le duvet d'Assirie, je crois rouler sur des ronces déchirantes. Mon sommeil est troublé par des songes affreux ; souvent une voix terrible et semblable au bruit des flots agités par la tempête,

me crie : *Saül, ton dernier jour approche !* et même éveillé je me sens par fois glacé d'une terreur subite et sans objet ; vois si Dieu ne m'a pas abandonné. Toi même, toi, mon ami, mon parent, je te regarde quelquefois comme un vil courtisan, un ennemi, un traître.

A B N E R, *d'abord d'un air troublé.*

Seigneur, pouvez-vous... Mais la cause de tous vos tourmens vient de Samuel, ce pontife ambitieux, qui osa le premier vous dire que le Seigneur s'était séparé de vous, parce que vous avez cessé de lui être soumis. Il s'en est vengé en mourant par le trouble que ses adroites prophéties ont jeté dans votre âme.

S A Û L.

Respecte la mémoire de Samuel : c'était un saint et vénérable prophète. C'est à lui que je dois ce trône où je suis monté.

A B N E R.

Mais depuis, David n'est-il point devenu le seul objet de sa prédilection ? ne vous a-t-il pas forcé de l'accueillir, de lui donner votre confiance ? qu'en est-il arrivé ? David, comme un astre naissant levé sur Israël, vous a effacé par son éclat. David, tout rempli de l'esprit de Samuel, veut monter au trône et il vous en précipitera, si vous n'arrêtez son audace.

S A Û L.

David... je le hais !

A B N E R.

Roi d'Israël, croyez-moi, que David meure, vos songes, vos terreurs, vos tourmens disparaîtront avec lui.

S A Û L.

Abner, tu m'ouvres les yeux ; si David reparait devant moi...

(On entend dans le lointain un bruit de fanfares.)

Qu'entends-je ?

ABNER, *allant regarder dans le fond.*

Quelque chose d'extraordinaire se passe dans le camp. Mais voici Jonathas, la joie brille dans ses yeux.

## S C È N E I V.

LES PRÉCÉDENS, JONATHAS, MICHOL, MÉROB.

J O N A T H A S.

Dieu ne vous a point abandonné, mon père. Israël triomphe, grâce à la valeur de l'invincible David.

A B N E R, *avec dépit.*

David !

M I C H O Û L, *d part.*

Je respire !

S A Û L.

C'est à David que je devrais encore une victoire que je n'osais plus espérer ?

J O N A T H A S.

Vous lui devez bien plus, mon père, pour avoir tantôt détourné de votre tête le fer du Philistin.

S A Û L.

Quoi ! ce guerrier que je n'ai pu reconnaître et dont le secours inattendu...

J O N A T H A S.

C'était David. Parcourant le champ-de-bataille, présent partout, l'œil à tout, il voit votre danger, vous sauve, passe auprès de moi, me charge de protéger votre retraite, poursuit sa course et se précipite au-devant de nos tribus dispersées. Il les rallie, et, se portant avec rapidité de l'une à l'autre, il leur souffle en passant la fureur guerrière qui l'anime. J'avais rejoint David, après m'être assuré que vous ne courriez plus de danger. Alors nous chargeons avec impétuosité les Philistins étonnés de notre audace ; bientôt ils plient de toutes parts, et la terreur qu'ils nous avaient apportée est retournée dans leur camp et les accompagne dans leur fuite.

S A Û L.

Ah ! pourquoi ai-je sitôt désespéré de la victoire ! j'aurais pu de même, tout couvert d'une noble poussière, me trouver au milieu des Philistins abbatu !

J O N A T H A S.

Calmez ces regrets, mon père. Les Philistins ont assez souvent senti la pesanteur de vos coups. Laissez désormais à David le soin de combattre les ennemis d'Israël. Consentez enfin à vous l'attacher par les nœuds les plus sacrés. Vous avez promis de lui donner l'une de mes sœurs pour épouse s'il revenait aujourd'hui triomphant : vous accomplirez votre promesse.

*(Saül paraît réfléchir.)*

M É R O B.

Mon frère sait sans doute enfin quelle est celle de nous qu'il préfère ?

J O N A T H A S.

Oui, ma sœur. Ce matin, enivré du doux espoir que lui permettait la parole royale, il me dit en partant pour le combat : mon cher Jonathas, je cours mériter l'aimable Michol ou mourir.

M É R O B.

Michol !

M I C H O Û L, *avec amour et confusion regardant sa sœur.*  
Moi !...

MÉROB, *ironiquement.*

Je n'en suis point étonnée, et j'en avais déjà félicité ma sœur.

A B N E R, *à part.*

Odieux David ! me faut-il éprouver partout ta fatale concurrence.

S A Û L, *d Jonathas.*

Mon fils, sais-tu ce que tu me demandes ? connais-tu bien les projets de David ?

J O N A T H A S.

Je sais seulement, mon père, que David est le plus soumis et le plus fidèle de vos sujets, et que rien ne peut vous dégager de la promesse que vous lui avez faite.

M É R O B.

David a mérité beaucoup sans doute ; mais quant à la récompense promise, je pense que la détermination à prendre est d'une assez haute importance pour qu'il faille en peser à loisir la justice et le danger.

S A Û L.

Ma chère Mérob, ta prudence m'est connue : je ne veux me déterminer que par tes conseils.

A B N E R, *à part.*

Mon espoir renâit !

M I C H O L, *à part.*

Crucelle sœur ! dangereuse rivale ! (*Bruit de fanfares.*)

J O N A T H A S.

Mon père, ces fanfares qui frappent au loin les échos des monts Gelboë, nous annoncent que David vient vous apporter l'hommage de sa victoire.

(On voit passer en dehors de la tente des jeunes filles avec des corbeilles remplies de fleurs. Elles vont au-devant de David.)

A B N E R, *avec malignité.*

Voyez comme tout ce peuple enivré, ces jeunes filles chargées de fleurs et en habits de fêtes, s'empressent au-devant du vainqueur et brûlent d'embellir son triomphe !

## S C E N E V.

LES PRÉCÉDENS, DAVID, jeunes Filles et Enfants jouant de divers instrumens, Israélites.

(David, porté sur un pavoi, paraît au-delà de la tente, environné des jeunes filles, dont quelques-unes jettent des fleurs sur sa route, tandis que d'autres chantent le morceau suivant. Des Israélites de tout âge et de toute condition augmentent le cortège. A la vue de la

tente du Roi, David fait arrêter le cortège et descend du pavois, pour se présenter à pied devant Saül.)

*CHOEUR des jeunes filles, au moment de l'arrivée de David et tandis qu'il descend du pavois.*

Chantons David et sa victoire :  
A l'éclat brillant de sa gloire  
On reconnaît l'élu du ciel.  
Déjà célèbre, en son jeune âge,  
David, en prudence, en courage,  
N'a point d'égal dans Israël.

D A V I D.

Grand Roi, j'ai combattu pour le peuple d'Israël, pour toi, pour ta famille; le ciel m'a protégé, et l'insolent Philistin est tombé sous mes coups.

S A Û L.

Brave David, je te dois aujourd'hui la vie et le salut de mon armée.

J O N A T H A S, *embrassant David.*

Mon digne ami.

A B N E R, *avec contrainte.*

David daignera-t-il recevoir mes félicitations?

D A V I D.

Abner, tu t'étais trompé dans les dispositions que tu avais arrêtées; elles ont failli tout perdre, je te l'avais dit; mais j'ai su réparer ta faute. J'ai ramené nos soldats dans le chemin de la victoire; ils n'ont pas eu de peine à le reconnaître: Saül le leur avait montré si souvent.

S A Û L.

David, je t'ai cru quelquefois mon ennemi, je reconnais mon erreur et je jouis aujourd'hui de ton triomphe.

D A V I D.

Roi, j'ose en réclamer le prix; tu me l'as promis et ta parole est sacrée. J'adore Michol; je te demande sa main.

M I C H O L, *à part avec joie.*

Je suis aimée!

M É R O B, *à part.*

O rage!

S A Û L.

David, je serai reconnaissant; mais ne nous occupons en ce moment que de la joie dont tout ce peuple brûle de t'offrir les témoignages.

A B N E R, *à part.*

Faible monarque! orgueilleux David!

M É R O B, *à part se frappant le sein.*

Affreuse jalousie, tous tes serpens sont là!

( Saül invite David à s'asseoir sur un canapé qui est à droite. David présente amoureusement la main à Michol et la conduit au canapé. Il s'assied ensuite entre Jonathas et Michol. Saül va s'asseoir sur un canapé à gauche avec Mériob et Abner. Après plusieurs entrées, les danseuses avec des branches de palmiers, viennent faire un groupe tellement disposé, que leurs palmes réunies paraissent former un berceau de verdure au-dessus du canapé où David est assis, tandis que la principale danseuse, montée derrière lui, balance sur sa tête une couronne de roses. Saül témoigne une jalousie qu'il a peine à dissimuler. Il se lève, s'éloigne quelques pas, et regarde d'un oeil sombre le tableau des hommages qu'on rend à David. Michol en témoigne son inquiétude. Mériob et Abner observent avec intérêt les mouvemens de Saül. Le groupe se dissipe et les jeunes filles se disposent à continuer leurs danses, Saül leur crie avec une fureur concentrée. )

S A Û L.

Eloignez-vous. ( Tous les danseurs vont pour se retirer. )  
( Se reprenant. ) Non, testez. ( à part. ) O mon antique gloire !  
devant David, Saül n'est plus rien ! ( il va pour sortir et dit à  
Abner qui veut le suivre. ) Ne me suis point ; Abner, je veux  
être seul.

( Il sort en jetant un regard troublé sur David. )

## S C E N E V I.

L E S P R É C É D E N S , excepté S A U L.

D A V I D , à Michol.

Mon espoir serait-il trompé ?

M I C H O L.

Hélas ! je le crains.

A B N E R , aux jeunes filles et aux danseurs.

Confiancez.

D A V I D.

Non, mes amis, laissez-nous. ( ironiquement à Abner. ) Je remercie Abner de son obligeante invitation. L'effet qu'à produit sur Saül l'éclat des hommages qu'on me rend, n'a point échappé, je le vois, à ses observations.

( Les danseurs et les jeunes filles défilent devant David. Tandis qu'ils sortent un soldat entre et donne un écrit à Abner. Abner lit l'écrit et en témoigne sa joie. )

A B N E R , bas à Michol.

J'obtiens enfin la preuve que je cherchais. Lisez.

M É R O B , à part après avoir lu.

David au moins ne sera point à ma sœur !

David.

B

ABNER, *bas à Mérob reprenant l'écrit.*

David périra.

MÉROB, *avec effroi.*

Que dites-vous ? Laissez-moi cet écrit.

( Elle veut reprendre l'écrit ; Abner lui retient le bras. )

ABNER.

Je vais trouver Saül.

MÉROB.

Arrêtez.

(*Abner sort.*)

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, excepté ABNER.

JONATHAS, *à Mérob.*

Qu'y a-t-il donc, ma sœur ?

MÉROB, *à part avec agitation.*

Que faire ? dois-je, par ma jalousie... Non. (*à sa sœur qu'elle tire à l'écart.*) Ma sœur, sauvez David. Il est mort si Saül le revoit ici, quand Abner lui aura parlé. Une lettre est venue de Rama. On y dit que Samuel, avant de mourir... David, au reste, le sait mieux que personne. Usez de votre pouvoir, engagez le à fuir. Je cours auprès du Roi. (*elle sort.*)

JONATHAS.

La sûreté de David est compromise ? Je vous suis, ma sœur.  
(*il sort après Mérob.*)

## SCÈNE VIII.

MICHOËL, DAVID.

MICHOËL.

David, il faut, dit-on, te dérober par la fuite à la fureur de mon père. Quel est ce funeste écrit qui fait triompher Abner ? que s'est-il donc passé à Rama entre Samuel et toi ?

DAVID.

Aimable princesse, je n'aurai plus rien de caché pour vous. Apprenez que le vénérable prophète, avant d'expirer, m'appela près de lui, dans Rama. Il versa sur ma tête l'huile sacrée, et de la part du Seigneur il me nomma roi d'Israël ; mais j'eus soin jusqu'à ce jour de tenir secrète une circonstance dont je ne veux point profiter au détriment de Saül et de mon ami Jonathas.

MICHOËL.

Ah ! sans doute, nul autre ne mérite comme David de régner sur Israël. Mais le Roi va venir, sa colère sera terrible :

fuis, mon cher David, dérobe-toi sur-tout à ses premiers transports.

DAVID.

Saül peut-il douter de la pureté de mes sentimens ? ne sait-il pas que sa famille m'est chère ? que j'aime Jonathas comme un frère, que je vous adore ? Si la lâche Abner est là pour exciter contre moi le courroux de Saül, vous, votre sœur et Jonathas n'y serez-vous pas aussi pour en modérer l'emportement ?

MICHO L.

Mérob a tremblé du danger que tu cours, et elle m'en a prévenu ; mais ne crois pas qu'elle cherche à te justifier : apprends que ma sœur est ma rivale. Elle t'aime. Fuis donc, je t'en conjure, avant qu'il ne soit trop tard.

DAVID.

Moi, que je fuie ! vous m'en pressez en vain : je veux voir jusqu'où Saül poussera l'ingratitude et l'oubli de ce qu'il me doit.

MICHO L.

Il te fera périr. Ne connais-tu pas Saül ? ne sais-tu pas qu'il a trop appris à verser le sang innocent ? ne te souvient-il pas de l'affreuse vengeance qu'il a exercée dans Nobbé, parce que le grand prêtre Achiméleck t'avait remis le glaive de Goliath qui t'appartenait à si juste titre ? Le sexe ni l'âge n'ont été épargnés ; le fer et la flamme ont tout détruit dans cette malheureuse cité. Voilà pourquoi sans doute le Seigneur a abandonné mon père et l'a livré à l'esprit de ténèbres. Tu connais Saül et tu veux braver son courroux ! Ah ! par pitié, si je te suis chère, fuis, prends soin de tes jours.

## SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, JONATHAS.

JONATHAS.

Cher ami, dérobe-toi à la fureur de mon père. Il sait que Samuel t'a donné l'onction sacrée. Abner, qui a obtenu d'un de ses affidés de Rama des informations sûres, vient de les lui communiquer. Ma sœur Mérob le retient encore sous différens prétextes. Ne perds pas de tems, viens, je vais assurer ta fuite.

DAVID.

Adorable Michol, il faut donc vous quitter au moment où je me croyais le plus près du bonheur !

MICHO L, *entendant du bruit.*

Dieu ! tout est perdu ! voici le Roi.

## S C E N E X.

LES PRÉCÉDENS, SAUL, MÉROB, ABNER.

S A Û L , *entrant furieux une lance à la main.*

Où est le traître qui veut m'arracher la couronne ?

M É R O B , *à part.*

Ciel ! David n'est point parti !

S A Û L , *à David.*

David, est-il vrai que tu as reçu dans Rama l'onction sacrée ?

D A V I D .

Il est vrai, le Saint Prophète l'a voulu.

S A Û L , *voulant le percer de sa lance.*

Perfide ! tu vas périr de ma main.

MÉROB , *retenant Saül d'un côté*, MICHOËL , *se précipitant à ses pieds de l'autre*, *s'écrient ensemble.*

Mon père !

J O N A T H A S , *retenant aussi Saül.*

Arrêtez, mon père.

S A Û L .

Laissez moi. (*il échappe à ses enfans et lève sa lance sur David.*)D A V I D , *avec tranquillité.*

Frappez.

S A Û L , *le bras levé et n'osant frapper.*

Qui retient mon bras ? quelle puissance invisible semble te protéger ?

D A V I D .

Dieu, qui ne veut pas que l'innocent périsse.

S A Û L .

Orgueilleux David !

D A V I D .

Moi, de l'orgueil ! dans les camps, je ne suis point un faible guerrier, devant vous je suis un fils respectueux, devant Dieu, je ne suis rien.

S A Û L .

Réponds. Te prévalant de l'onction sacrilège que tu reçus de Samuel, tu as osé me mépriser, t'élever au-dessus de moi, t'emparer de mes honneurs et te couvrir de mon éclat.

D A V I D .

Vous n'écoutez, je le vois, que ceux qui vous obéissent sans cesse, et vous ne m'entendez pas, moi, quand je répète à tout le monde que je vous dois tout, que je ne suis grand que par vous, que je ne brille que de votre éclat. Abner, que ne disais-tu plutôt à Saül : David vous sert mieux que moi,

voilà pourquoi je le hais. David me force à le craindre, voilà pourquoi je veux qu'il meure.

A B N E R.

Seigneur, entendites-vous jamais un sujet vous parler avec cette audace ? croit-il, parce qu'un prêtre en délire l'a nommé Roi sur Israël, qu'il en porte déjà la couronne ?

S A Û L.

David porter la couronne ! chasser Saül du trône d'Israël ! qu'il meure. Gardes, saisissez-le. Je ne souillerai point mes mains de son vil sang ; mais que demain, à la face du camp, son supplice épouvante quiconque oserait attenter à ma puissance.

M I C H O L, avec force.

Ah ! mon père, vous révoquerez ce cruel arrêt !

J O N A T H A S.

Seigneur, est-ce là la récompense...

D A V I D.

Arrêtez, Jonathas. Tout ce que j'ai fait pour Saül n'est rien, ne mérite rien si je ne l'ai point convaincu de mon dévouement sans bornes.

A B N E R.

David a mérité la mort.

M É R O B.

Eh bien, mon père, si David est coupable, vengez-vous en Roi généreux : laissez lui la vie... mais chassez-le de votre présence.

M I C H O L.

Le chasser quand il est innocent !

S A Û L.

Que je laisse vivre un traître qui hientôt. Jonathas, une aveugle amitié t'égare ; si David respire, tu ne régneras jamais.

J O N A T H A S.

Eh bien, si la main qui donne ou qui ôte les empires, met la couronne sur la tête de David, je reconnaitrai qu'il la mérite mieux que moi.

S A Û L.

Que dis-tu ? es-tu fils de Saül, toi qui méprises le trône ? mais malgré toi je te sauverai de l'humiliation où tu veux descendre. (*montrant David.*) Gardes, qu'on l'entraîne et que demain, au lever du soleil, tout soit préparé pour son supplice.

(Les gardes emmènent David. Saül et les autres personnages expriment diversement par leur pantomime les sentimens dont ils sont affectés. La toile se baisse sur le tableau qu'ils forment.)

Fin du premier Acte.

## A C T E I I.

*Le théâtre représente le camp des Israélites, Il fait nuit. On apperçoit des lumières de distance en distance , jusque dans le plus grand éloignement. Elles sont censées indiquer les tentes des chefs. Sur le devant , à droite , est l'entrée de la tente du Roi. Elle est fermée. Le devant de la scène est ombragé par de grands arbres. Cet endroit couvert , faisant partie du terrain où sont dressées les tentes royales , est séparé du reste du camp par une barrière qui traverse le théâtre au-delà de la tente.*

## S C E N E P R E M I E R E.

M I C H O L , D A V I D , *déguisé en soldat.*

M I C H O L , *à voix basse.*

A R R Ê T E .

( David se tient au bord de la coulisse. Michol s'approche doucement de la tente du Roi et entr'ouvre la portière. )

Prenons garde : Saül est là. Assis auprès d'une table , enveloppé de son manteau , il paraît plongé dans un profond sommeil. Abner n'est point avec lui. Mon cher David , tandis que Jonathas occupe adroitement tes gardes de soins étrangers à leur devoir , et après que j'ai su te soustraire à leur surveillance , c'est à ta prudence à faire le reste. Ce sentier , le seul cependant que tu puisses prendre , te conduit vers les tentes de la tribu de Benjamin. Tu ne peux la traverser en sûreté qu'à la faveur des ténèbres. N'attends pas que l'astre de la nuit se lève et vienne éclairer ta route. Je n'aurai de repos que quand je pourrai croire que tu n'es plus à la portée du camp.

D A V I D .

Cher objet du plus tendre amour , faut-il vous dire un éternel adieu !

M I C H O L .

Non , David , nous nous reverrons dans des tems plus heureux ; laisse-moi l'espérer ; mais fuis promptement. Nous sommes ici devant la tente du Roi. Je tremble qu'il ne s'éveille et n'en sorte inopinément !

## SCÈNE II.

MICHOÛ, DAVID, MÉROB, *entrant par la gauche.*

MICHOÛ, *avec effroi.*

Dieu ! protége-nous !

DAVID.

Ciel ! c'est votre sœur !

MÉROB, *après les avoir regardés tous deux un instant sans parler.*

L'effroi que vous cause ma présence , m'annonce de votre part une opinion peu flatteuse de mes sentimens. David n'a point daigné réclamer mes soins pour le sauver de la fureur de Saül ; ma sœur n'a point voulu me faire concourir à son action généreuse , elle voulait en avoir seule tout le mérite , seule devenir l'objet d'une reconnaissance sans bornes ; mais pour s'être trop hâtée , elle n'a pas prévu tous les obstacles ; David n'est point encore sorti du camp , et malgré son déguisement , ce n'est que par miracle qu'il pourra le traverser , sans être arrêté , interrogé , reconnu. Avant de faire tomber ses fers , moi , je voulais assurer sa fuite ; j'y avais pourvu par ce sauf-conduit que l'activité de mon zèle a su me procurer ; il est muni du sceau royal ; il porte le nom d'Osmid , et devait être expédié demain pour une mission secrète et lointaine. (*donnant le sauf-conduit à David.*) Tenez , David , vous pouvez maintenant , sous ce nom , traverser en sûreté tout le camp des Israélites.

MICHOÛ.

Qu'entends-je ?

DAVID.

Madame , il est au-dessus de mon pouvoir de reconnaître un si grand bienfait !

MÉROB, *à part.*

Au-dessus de son pouvoir , l'ingrat !

MICHOÛ, *bas à sa sœur , lui serrant la main.*

Ma sœur... je n'oublierai jamais...

MÉROB, *avec humeur.*

Épargnez-moi tous deux d'inutiles remerciemens. Je n'ai point compté sur la reconnaissance ; j'ai voulu sauver la vie à David ; mais là se borne le service que je veux lui rendre ; qu'il parte à l'instant , s'il veut m'obliger à son tour.

( Elle s'éloigne rapidement ; mais elle s'arrête au bord de la coulisse à les observer. )

MICHOÛ.

Adieu , David !

Adieu, ô la plus aimée des femmes !

( Ils se quittent avec l'expression du désespoir. David sort par la droite et Michol le suit quelque tems des yeux. )

## S C E N E I I I.

M É R O B, M I C H O L.

M É R O B, *à part au bord de la coulisse.*

Il est enfin parti. Je ne vois plus au moins le triomphe de ma rivale.

M I C H O L, *tendant les bras vers le ciel.*

Dieu protecteur de l'innocence, daigne veiller sur lui !

( Avec effroi, regardant vers l'endroit par où David est sorti. )

J'entends marcher. On vient par ce même sentier ! ( On entend du bruit dans la coulisse. ) Ciel ! c'est Abner ! il parle à quelqu'un. L'aurait-il rencontré ?

## S C E N E I V.

M I C H O L, A B N E R, M É R O B, *à l'écart, auprès de la coulisse.*

A B N E R, *entrant par la droite et se retournant vers la coulisse.*

Je suis satisfait de votre vigilance.

M I C H O L, *à part.*

Juste ciel !

A B N E R, *de même.*

Recommandez sur-tout qu'on veille sans bruit autour de la tente royale, et que rien ne trouble le repos de Saül. ( *apercevant Michol.* ) Que vois-je ! vous ici ; madame ? seule, à cette heure ?

M I C H O L, *toute tremblante.*

Seigneur... j'étais venue...

M É R O B, *se montrant aussitôt.*

Ma sœur n'est point seule, Abner : il nous est permis, je crois, de venir respirer la fraîcheur qu'entretient en ces lieux l'épaisseur de ce feuillage.

A B N E R.

Princesses, je suis loin d'oser vous en blâmer. Maintenant que je vous vois toutes deux, la seule chose qui m'étonne encore, c'est la confusion où je vois que ma présence vient de jeter l'aimable Michol.

M I C H O L, *à part.*

Je frémis ! (*haut.*) Abner, à qui David innocent doit au-

jourd'hui sa disgrâce, se trompe, en appelant confusion l'effet qu'à produit sur moi sa présence inattendue. Il devait qualifier d'un nom moins flatteur, pour lui, l'émotion qu'il m'a causée.

A B N E R.

Si ma présence vous importune à ce point, madame, je vais vous en délivrer. Cependant, personne mieux que moi ne pouvait peut-être vous servir dans ce qui vous intéresse si vivement; en m'honorant de plus d'égards, en adoucissant l'expression d'un dédain trop offensant, vous auriez pu...

M I C H O L.

Que voulez-vous dire ?

A B N E R.

Que David est en mon pouvoir, et que demain...

M I C H O L, *allarmée.*

En votre pouvoir ! David ?

M É R O B, *à part.*

Dirait-il vrai !

A B N E R, *à Michol.*

Mais vous le savez, madame; il dépend de moi de calmer la colère de Saül, comme il a dépendu de moi de l'exciter ? Si David vous est cher, dites un mot, ses fers tombent et l'arrêt de son supplice est révoqué.

M I C H O L, *à part, avec joie.*

Il ne l'a pas vu !

M É R O B, *à part, d'un air satisfait.*

David est sauvé.

M I C H O L, *à Abner.*

Seigneur, je vous rends grâces; vous mettez à vos services un prix dont il me serait impossible de m'acquitter. Revenons, ma sœur. (*Michol et Mérob sortent par la gauche.*)

## S C E N E V.

A B N E R.

Imprudente Michol, tu ne te doutes point que, parvenu bientôt au trône où j'aspire depuis long-tems, je saurai bien alors me venger de tes mépris; mais il faut auparavant que David meure; lui seul est à craindre pour moi... Jonathan m'inquiète peu, son imprévoyante jeunesse le livre à tous les pièges qu'on peut lui tendre. Quant à Saül, faible vieillard, perpétuellement tourmenté des regrets du passé, tantôt furieux, tantôt tremblant et timide, il n'est plus qu'un faible obstacle à l'accomplissement de mes desseins. Une fois David immolé...

*David.*

C

Mais modérons mon impatience, le courroux de Saül contre David est à son comble. Demain . . . demain, je ne craindrai plus rien. Retournons auprès du Roi.

( *il entre dans la tente.* )

## S C E N E V I.

DAVID, *entrant par la droite*, SAUL, *qu'on ne voit pas dans la tente.*

DAVID, *avançant avec précaution.*

Ciel ! quelqu'un vient de rentrer dans la tente royale ! Je sais le danger auquel je m'expose en revenant sur mes pas. Mais pouvais-je balancer ? quand les jours de Saül et le salut de son armée dépendent peut-être de l'avis que j'apporte... Si j'étais assez heureux pour parvenir, sans être vu, jusqu'à la tente de Jonathas ! . . . Écoutons... Le plus profond silence règne autour de moi. Grand dieu ! j'aperçois sur mon passage des gardes dont je ne puis éviter les regards. ( *Il se tient caché contre la tente et l'on voit quelques gardes qui passent silencieusement au-delà de la barrière.* ) Que résoudre ?... Eh ! bien, si je ne puis aller jusqu'à Jonathas, allons trouver le Roi lui-même. Quand je lui aurai dit le complôt qui le menace, qu'il me fasse périr, j'aurai rempli mon devoir. ( *il va pour entrer dans la tente.* )

SAUL, *qu'on ne voit pas.*

Non, je n'écoute rien.

DAVID, *s'arrêtant.*

C'est la voix de Saül ! ( *il ouvre la portière de la tente.* ) Que vois-je ? il sommeille ! Abner, auprès de lui, paraît dormir aussi ! Saül sommeille et ne repose point ! il est agité, des mots entrecoupés s'échappent de sa bouche. Ah ! je le plains. ( *Il va regarder au-delà de la barrière.* ) Mais ces gardes se sont éloignés. Je ne vois plus personne entre la tente de Jonathas et moi ; allons le trouver et gardons-nous de réveiller son père. ( *il va pour sortir.* )

SAUL, *qu'on ne voit point.*

Non, mon fils.

DAVID, *s'arrêtant.*

Que dit-il ?

SAUL, *de même.*

David a mérité la mort, puisqu'il veut la mienne.

DAVID.

Qu'entends-je ? Prince injuste ou plutôt abusé ! je veux ta mort, dis-tu ? s'il était vrai, qui m'empêcherait en ce moment de te la donner ?... Mais ne serait-il pas possible de lui

prouver un jour que j'en ai eu le pouvoir ?... Oui, le ciel m'inspire sans doute. (*il entre dans la tente.*)

## SCÈNE VII.

GARDES.

(Les Gardes qu'on a vus passer, repassent, et sortent par le côté opposé quand on voit reparaître David.)

## SCÈNE VIII.

DAVID, *sortant de la tente, tenant à la main un morceau du manteau de Saül.*

Ils ne se sont point éveillés ! Dieu juste ! c'est encore une de tes faveurs ! — Saül, cette partie de ton manteau que je viens de couper avec mon glaive, est un témoin qui devra sans doute me justifier auprès de toi. Ce témoin, perfide Abner, fera voir aussi de quelle manière tu veilles sur les jours de ton Roi, Hâtons-nous d'aller avertir Jonathas du danger dont Israël est menacé cette nuit même. (*Il met dans sa ceinture le morceau du manteau et sort par la gauche.*)

## SCÈNE IX.

ABNER, *sortant de la tente.*

Quel bruit m'a réveillé ? je ne vois personne ! Quelle importune voix est venue m'arracher à l'illusion dont me flattait un songe ? Saül avait cessé de vivre et ma main tenait le sceptre d'Israël ! (*Regardant doucement dans la tente.*) Saül sommeil encore. Qu'entends-je ? il prononce mon nom. Grand dieu ! il y joint celui de traître ! Quel étrange rapport ! Il semble qu'un génie contraire à mes desseins secrets lui montre mon songe dans le sien !... Mais il s'éveille ; le courroux brille dans ses yeux. Dois-je, en ce moment, m'offrir à sa vue ? Il vient !

## SCÈNE X.

ABNER, SAÛL. *Il n'a point son manteau.*

SAÛL, *dans sa tente, criant fortement.*

Abner ? (*sortant de sa tente.*) Abner ? (*l'apercevant.*) Ah !

(*Il s'arrête et considère Abner d'un oeil sombre.*)

A B N E R.

Qu'avez-vous, seigneur? vous me paraissez troublé?

S A Û L.

Oui.

A B N E R.

Je le vois, j'aurais dû suivre l'inspiration de mon zèle, lorsque, considérant tout à l'heure votre extrême agitation, j'osai concevoir la pensée d'interrompre un sommeil qui me paraissait vous être si pénible.

S A Û L.

Pour son intérêt, Abner aurait bien fait.

A B N E R, avec effroi.

Pourquoi donc, seigneur? et d'où vient ce regard sombre que vous lancez sur moi?

S A Û L, lui saisissant le bras et le fixant avec attention.

Un songe te présentait à moi, sous l'aspect du plus mortel ennemi. Je voyais même briller dans ta main... Pardonne; Abner, je n'ai point été maître à mon réveil de t'apercevoir sans frémir.

A B N E R, troublé.

Ah! pouvez-vous sur la foi d'un songe...

S A Û L.

Les illusions de mon sommeil m'ont aussi montré David. Mes enfans m'imploreraient pour lui; mais il ne m'ont point fléchi; j'ai donné le signal de son supplice, et c'est au moment même où j'ai vu son sang couler, que tu t'es approché de moi, toi, Abner, un fer à la main...

A B N E R.

Grand dieu! vous me glacez de terreur! m'auriez-vous quelquefois fait l'injure de me croire capable...

S A Û L.

Rassure-toi! L'image fantastique a disparu: je ne vois plus que mon ami, le fidèle Abner.

A B N E R.

Ah! seigneur, vous me rendez justice! (à part.) Ton songe, Saül, m'avertit qu'il faut que je me hâte de le vérifier.

( On entend un bruit de trompettes. )

S A Û L.

Qu'entends-je?

A B N E R.

Que signifie ce rappel? à cette heure?

( Des soldats passent au-delà de la barrière. Abner va dans le fond et parle un instant à l'officier. )

S A Û L.

Par quel ordre ces soldats...

ABNER, *revenant auprès de Saül.*

Seigneur, votre fils vient de donner l'ordre de doubler tous les postes qui veillent autour des tentes royales ; et des messages à tous les chefs des tribus , partent , dit-on , en ce moment.

S A Û L.

Quoi ! sans m'en prévenir ! qui peut autoriser cette conduite de Jonathas ?

A B N E R.

Je l'ignore.

( David et Jonathas paraissent dans le fond et demeurent immobiles, en apercevant Saül et Abner.)

Tout ce que je puis soupçonner, c'est que ce mouvement est ordonné pour sauver David.

S A Û L., *avec l'accent du courroux.*

Pour sauver David !

A B N E R.

Seigneur, il faut que David meure à l'instant même.

S A Û L.

Je veux voir Jonathas auparavant ; allons le trouver à sa tente.

( Il va pour sortir. Jonathas et David saisissent ce moment pour passer dans la tente de Saül. Jonathas reste à l'entrée pour observer.)

A B N E R., *arrêtant Saül.*

Ne serait-il pas prudent, au moins, de commencer par s'assurer que David est encore dans les fers ?

S A Û L.

Voyons d'abord Jonathas. Suis-moi.

(*Ils sortent tous deux par la gauche.*)

## S C E N E X I.

DAVID, JONATHAS.

( En ce moment la lune éclaire une partie de la scène. )

JONATHAS, *sortant de la tente et après avoir regardé autour de lui.*

Viens, David. (*David sort de la tente.*) Tandis qu'ils s'éloignent pour me chercher, tu peux en sûreté reprendre ta route. Va, mon ami, nous ne serons point long-tems séparés, je l'espère. Quand la tentative des Philistins aura, cette nuit, convaincu Saül de l'importance de l'avis que tu viens de m'en donner, je l'instruirai que c'est à toi que nous le devons. Il est impossible qu'il ne soit pas touché de ton dévouement.

D A V I D.

Mais si mon bras...

JONATHAS.

Cela ne se peut. Le danger d'ailleurs est moins grand, quand le piège est connu et par les ordres que j'ai déjà donnés... Mais, adieu; ne perds pas de tems.

D A V I D,

Adieu, mon cher Jonathas.

(Il sort par la droite. Plusieurs détachemens d'Israélites arrivent. Jonathas leur assigne leurs postes autour des tentes.)

## S C E N E X I I.

SAUL, ABNER, *rentrant par la gauche*, JONATHAS,  
Gardes et Soldats Israélites.

( Le théâtre s'éclaire tout à fait par l'arrivée de quelques soldats portant des flambeaux. )

S A U L.

Que se passe-t-il ici? Jonathas, que signifient tous ces mouvemens?

J O N A T H A S.

Mon père, je venais vous faire part de ce qui nécessite les précautions que vous me voyez prendre. Six mille Philistins doivent cette nuit attaquer la tribu d'Issachar, et tandis qu'ils jetteront l'alarme dans cette partie du camp, une centaine des leurs, déguisés sous des vêtements Israélites, passera derrière la tribu de Benjamin, et suivra les défilés qui conduisent en ce lieu, avec le projet de vous y surprendre et de vous frapper dans le silence, n'ayant pu vous vaincre dans les batailles.

S A U L.

Qui t'a donné cet avis?

J O N A T H A S.

L'un de vos plus fidèles soldats, qui, témoin secret de la conversation de deux de leurs chefs, a pu les entendre conférant entre eux, dans l'endroit le plus obscur du bois qui couvre à l'Orient les tentes de Benjamin. Je sais aussi que l'armée entière des Philistins se tient prête à marcher, et que son mouvement ou son repos seront réglés sur le succès qu'aura cette tentative. J'ai donc donné sur-le-champ les ordres indispensables. Les chefs des tribus, et particulièrement ceux d'Issachar et de Benjamin, doivent être prévenus en ce moment: Abner, c'est à toi d'ordonner le reste.

A B N E R.

Jonathas, ne serait-ce point une fausse alarme? vos informations sont-elles sûres?

JONATHAS.

Celui dont je les tiens à toute ma confiance, et personne n'en est plus digne que lui.

SAÛL.

Ne pourrais-tu le nommer ?

JONATHAS.

Je vous le nommerai, aussitôt que l'évènement aura levé tous les doutes sur la vérité de son rapport.

(On entend dans le lointain des trompettes qui se répondent à différentes distances. On voit ensuite des troupes défilér dans le fond de gauche à droite.)

SAÛL.

Qu'entends-je ? les Philistins auraient-ils déjà commencé l'attaque ?

ABNER.

Seigneur, je vais m'en informer moi-même. *(il sort.)*

## SCENE XIII.

SAUL, JONATHAS, Gardes, Troupes, *continuant de défilér dans le fond.*

(Un officier arrive précipitamment et présente un billet à Saül.)

SAÛL, à l'Officier.

Donne. *(à Jonathas après avoir lu.)* Mon fils, tes informations sont exactes. Le chef des Benjamins, Phalti, m'écrit qu'environ cent Philistins déguisés, qui s'acheminaient vers ces lieux, ont été rencontrés et pris par l'un de ses détachemens.

(La marche des troupes qu'on voit passer dans le fond s'accélère. Le bruit des instrumens guerriers augmente.)

## SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, ABNER.

SAÛL, à Abner qui rentre.

Eh bien, Abner !

ABNER.

Seigneur, il faut combattre. La tribu d'Issachar est en ce moment aux prises avec les Philistins. L'obscurité de la nuit rend le combat affreux. Rentrons dans votre tente et nous distribuerons les ordres nécessaires.

SAÛL, réfléchissant.

Si David n'était point un traître.

A B N E R.

Seigneur, méprisez-vous assez mon bras, pour craindre que sans David...

S A Û L.

Je ne pardonne point à David; mais, sans t'offenser, Abner, je puis regretter un si vaillant guerrier.

A B N E R, *à part.*

Je le vois. Il faut que David tombe cette nuit sous mes coups, si je veux prévenir...

## S C E N E X V.

L E S P R É C É D E N S , U N G A R D E .

L E G A R D E , *à Saül.*

Seigneur, David est parvenu à s'échapper.

A B N E R, *à part.*

David? ô rage!

S A Û L.

Qui donc a pu favoriser sa fuite?

J O N A T H A S.

Ceux de votre maison qui chérissent le plus votre gloire, moi et mes sœurs.

A B N E R.

David a pu s'échapper! nous ne devons plus nous étonner de l'audace des Philistins.

J O N A T H A S.

Non, sans doute: la nouvelle de sa disgrâce a pu la faire naître. Quant à son évasion, il est impossible qu'ils en soient instruits déjà, car, au moment où je vous parle, mon ami ne peut encore être sorti du camp.

S A Û L, *avec l'accent du courroux.*

Jonathas, je t'ordonne de me dire à l'instant quelle route il a prise.

J O N A T H A S.

Y-pensez-vous, mon père? je vous dirai, si vous l'exigez, qu'il a pris ce sentier. (*montrant l'endroit par où David est parti.*) Mais pourrez-vous me croire, moi, son ami, moi qui sauverais sa vie aux dépens de la mienne?

A B N E R, *à Saül.*

Eh bien, seigneur, je vais envoyer à sa poursuite sur tous les points du camp.

J O N A T H A S, *saisissant fortement le bras d'Abner.*

Abner! tu dois attendre que le Roi te l'ordonne.

S A Û L.

Fils téméraire, Abner l'a déjà cet ordre dont tu parles?

J O N A T H A S.

Non, seigneur, il ne l'a pas, et vous ne voudrez point le lui donner, quand je vous aurai appris que David est ce soldat fidèle à qui je dois la découverte du piège des Philistins. Oui, David, échappé de ses fers et déjà en sûreté, est revenu sur ses pas, pour m'apporter, au péril de sa tête, cet avis qui sauve une seconde fois aujourd'hui les jours de mon père.

S A Û L.

David, dis-tu? aurais-je donc toujours été injuste envers lui? — Mais puis-je te croire, Jonathas, toi, son ami, toi qui sauverais sa vie aux dépens de la tienne?

(Les trompettes sonnent la charge.)

J O N A T H A S.

Seigneur, le danger presse; qu'ordonnez-vous?

S A Û L.

Allons nous armer et combattre.

A B N E R.

Faut-il envoyer sur les traces de David.

S A Û L, sortant.

Allons combattre les Philistins.

(Il entre dans sa tente suivi d'Abner et de Jonathas. Les troupes continuent de défiler tandis que la toile se baisse.)

*Fin du second Acte.*

David.}

D

## ACTE III.

*Le théâtre représente l'intérieur de la tente de Saül, comme au premier Acte ; mais cette tente n'étant plus dans le même endroit, le locat qu'on apperçoit à travers la portière du fond est différent. On voit une rivière ; sur le bord de laquelle la tente est dressée. Plus loin, des tentes repliées qu'on n'a point encore eu le tems d'établir et d'autres effets de campement en désordre. Une forêt dans l'éloignement.*

## SCENE PREMIERE.

MÉROB, JONATHAS.

MÉROB, à Jonathas, qui entre.

EH bien, mon frère, n'est-il plus d'espoir pour Israël ?

JONATHAS.

Cette nuit fatale a mis le comble à nos malheurs ; nos tribus sont dispersées ; les Philistins vainqueurs les poursuivent de toutes parts. Ils nous ont chassés de la position redoutable que nous avons encore hier, près des monts Gelboë, trop heureux d'avoir pu retrancher, dans cet affreux désert, une partie de notre armée que ce torrent et les bois voisins défendent bien faiblement.

MÉROB.

Et que dit notre malheureux père ?

JONATHAS.

Hélas ! il sort d'un de ces accès de délire qui, de jour en jour, deviennent plus fréquens. Il parlait d'un phantôme debout devant lui et qu'il semblait fixer avec terreur. Un sombre désespoir a succédé à ce délire, il nous a regardés et quelques larmes ont coulé de ses yeux.

MÉROB.

Qu'allous-nous devenir ?

JONATHAS.

Il n'est qu'un remède à nos maux, c'est le rappel de David...

MÉROB.

Eh bien, que ne le propose-t-on à Saül ?

Michol et moi nous avons hasardé quelques mots en sa faveur ; mais Abner était là : Saül, dominé par l'ascendant de ce perfide ministre, a paru s'émouvoir, mais n'a rien répondu. Cependant, ma chère Mérob, si, joignant vos instances aux nôtres, vous redemandiez avec nous le rappel de David, nous fléchirions peut-être enfin notre père. Mais nous attendons plus de votre âme généreuse ; David aime Michol, le bonheur d'une sœur chérie tient uniquement au sentiment qui l'attache à ce héros. Etouffez donc un amour où nul espoir de retour ne vous est offert, et, ne considérant que l'intérêt de Saül et celui de toute notre maison, consentez à l'alliance proposée par le roi des Ammonites ; détachez par là sa cause de celle des Philistins, et votre noble dévouement rappellera la prospérité dans Israël.

M É R O B.

Jè vous seconderai, mon frère, pour obtenir du Roi le rappel de David. Si mes instances ont le succès que vous en espérez, et si David combat encore pour Israël, qu'aurai-je besoin de détacher Moab du parti des Philistins !

J O N A T H A S.

Vous cherchez encore à vous abuser, ma sœur. Vous devez sentir combien il importe dans tous les cas....

M É R O B.

Mon frère, je parlerai pour David. Demander son rappel, quand cette grâce doit le rapprocher de sa rivale, c'est de ma part un effort assez grand, vous ne devez point attendre de moi davantage.

## S C E N E I I.

LES PRÉCÉPENS ; SAUL, MICHOL, ABNER.

(Il serait à propos que Saül eut un autre manteau que celui du premier Acte, sinon il ne doit point en avoir ; mais le manteau du premier Acte doit être vu sur un tabouret dans un coin de la tente.)

S A Û L.

Laisse-moi, Michol, cesse de me parler d'un traître que tu as osé soustraire à ma juste fureur ; cesse de me montrer les larmes d'un indigne amour, quand tes yeux ne devraient en verser que sur la chute d'Israël et sur les malheurs de ton père.

M I C H O L.

Et croyez-vous, mon père, que c'est pour moi que je vous implore ? je vous demande de rappeler près de vous le héros, votre plus ferme appui, le saül de vos guerriers qui, par la terreur qu'il inspira toujours aux Philistins, puisse encore aujourd'hui nous tirer de l'abîme où son absence nous a laissés tomber.

S A Û L.

David est un traître, te dis-je ; je te défends d'ajouter un mot en sa faveur.

M É R O B.

Eh bien , mon père , vous m'écouteriez. David seul peut réparer tous nos maux ; vous n'avez point un instant à perdre , si vous ne voulez pas que le Philistin vienne bientôt jusqu'ici vous frapper au milieu de vos enfans égorgés.

A B N E R , à Mérob.

Quoi ? madame...

S A Û L.

Mérob aussi ? toi qui me fis hier si bien sentir le danger de la présence de David à ma cour et dans mon armée ! toi qui me conseillas son exil !

M É R O B.

Oui , mon père ; je vous conseille aujourd'hui de le rappeler. Apprenez que je ne croyais point au danger dont je vous parlais. Je n'écoutais que ma jalousie, j'aime David , il aime ma sœur et je ne voulais que l'éloigner d'elle.

S A Û L.

S'il était vrai que David n'aspirât point en secret à s'emparer de ma couronne...

A B N E R.

Seigneur , l'onction sacrée qu'il reçut à Rama n'est-elle plus à vos yeux qu'une chimère ? croyez-vous que celui à qui Samuel a dit : *Le ciel te nomme Roi sur Israël* , voudra toujours rester au rang des sujets ? quel serait donc en ce moment le motif de votre sécurité ? qui peut jamais justifier David ?

## S C E N E I I I.

L E S P R É C É D E N S , D A V I D.

D A V I D , *entrant inopinément.*

Son innocence.

S A Û L.

Que vois-je ?

M I C H O L.

O ciel !

J O N A T H A S.

Qu'as-tu fait ?

A B N E R.

Quelle audace !

M I C H O L , *d part.*

Il est venu chercher la mort.

D A V I D

Roi , vous pouvez me faire périr ; mais je vous ai su mal-

heureux et je suis venu vous offrir mes services ; si vous ne les acceptez pas, au moins, j'aurai fait mon devoir. Choisissez de faire tomber ma tête ou d'employer mon bras pour défendre la vôtre.

SAÛL, *après un moment de silence.*

David, tant de sécurité me confond ! est-ce Dieu qui te ramène devant moi ?

DAVID.

Oui, Saül, c'est Dieu, c'est ce Dieu qui, jadis, me fit triompher du terrible Goliath, dont le bras moissonnait vos plus vaillans guerriers ; oui, Saül, c'est Dieu qui m'amène encore devant vous, pour vous rendre vainqueur ; chef ou soldat, à votre choix, je veux que vos ennemis mordent la poussière, et, quand les nuages qui se sont amoncélés autour de votre trône seront dissipés, je serai satisfait ; alors vous pourrez dire : *Que David meure, et Abner m'immolera aussitôt.*

SAÛL.

Ces paroles ont pénétré dans mon âme ! David, tu parles comme un homme généreux, et tu t'es toujours montré le même à mes yeux. (*se retournant vers Abner.*) Eh bien, Abner, crois-tu que je puisse encore. (*Abner le regarde avec une intention perfide.*)

SAÛL, *bas d'Abner.*

Cruel ami, pourquoi ce regard sombre qui me remplit de trouble ?

( Saül paraît rêveur. Michol, Jonathas et Méroh l'observent avec inquiétude. )

SAÛL, *à lui-même.*

Quel nuage se répand sur ma vue... Phantôme impitoyable, pourquoi me poursuivre sans cesse ! (*il recule comme poursuivi par quelqu'un.*) Laisse-moi, par pitié, laisse-moi !

( Il tombe sur un fauteuil, soutenant sa tête de ses deux mains. Michol donne un ordre à un garde qui sort. )

JONATHAS.

Ciel ! un nouvel orage s'élève dans son sein !

## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, Jeunes Israélites.

( Des jeunes filles apportant une harpe d'or que Michol présente à David. )

MICHO L,

Mon cher David, tes chants et les accords harmonieux de

ta harpe ont souvent calmé mon père dans ses accès de noire mélancolie. Essayons s'ils ont encore aujourd'hui le même pouvoir.

(David prélude sur la harpe. Deux enfans l'accompagnent avec des flûtes. Les sons de ces instrumens soutiennent la déclama-tion des vers que récite David, et comme dans le récitatif obligé remplissent les repos par des traits de symphonie. Un chœur de soldats et de jeunes filles chante ensuite les derniers vers de chaque couplet.)

D A V I D , *récitant.*

Dieu d'Israël, dissipe le nuage  
Dont s'obscurcit le front de ce Roi malheureux ;

Et pour que son cœur se soulage,  
De ses soupçons injurieux,  
Qu'un rayon pur de divine lumière,  
Lancé par toi du haut des cieux,  
Pénètre en son âme et l'éclaire.

C H Œ U R , *chantant.*

Qu'un rayon pur de divine lumière,  
Lancé par toi du haut des cieux,  
Pénètre en son âme et l'éclaire.

S A Û L.

Qu'entends-je ? quels doux accens me font sortir de mon accablement !

D A V I D , *récitant.*

Quelle est cette armée innombrable  
Qui pousse des cris menaçans ?  
Qu'elle est cette voix formidable  
Qui retentit dans tous les rangs.  
C'est toi, Saül, c'est ton armée :  
Tout tombe ou s'enfuit devant toi :  
De débris ta route est semée,  
Et la terre frémit d'effroi.

C H Œ U R.

C'est toi, Saül, c'est ton armée :  
Tout tombe ou s'enfuit devant toi :  
De débris ta route est semée,  
Et la terre frémit d'effroi.

S A Û L.

Voilà les chants de ma jeunesse ! je me reconnais, je respire en les écoutant. Mais, que dis-je ? pourquoi ces cris de guerre ? il ne faut à ma vieillesse que la paix et l'oubli !

M I C H O L , *à David.*

David, chante la paix.

D A V I D , *récitant.*

Sur le bord d'un ruisseau qu'ombrage un beau laurier,  
Après de ses enfans repose le guerrier.

( 31 )  
L'un sur son front répand une onde pure :  
Un autre par ses chants célèbre son retour ,  
Tandis que le plus jeune , objet de son amour ,  
Soulève , en se jouant , sa redoutable armure .

C H Œ U R .

L'un sur son front répand une onde pure ,  
Un autre chante son retour ,  
Et le plus jeune , objet de son amour ,  
Soulève , en se jouant , sa redoutable armure .

S A Û L .

Heureux père ! ô paix de l'âme ! je sens couler dans  
mes veines un baume de consolation ! (*se levant.*) Mais que  
prétends-tu , David ? Saül doit-il languir dans un honteux  
repos ? Non , non , mon glaive est encore redoutable dans les  
camps . Mon bras peut encore défendre cette couronne  
qu'on voudrait m'arracher peut-être .

D A V I D .

Seigneur , périsse le téméraire qui oserait en concevoir l'i-  
dée !

S A Û L .

Et si c'était toi ? dis-moi : dévoré d'ambition , n'as-tu pas  
plusieurs fois tendu des pièges à la vie de ton Roi (\*) ?

D A V I D .

Seigneur , s'il fut en mon pouvoir de vous la ravir impuné-  
ment , et si je ne l'ai point fait , croirez-vous encore que je  
désire en voir arriver le terme .

S A Û L .

Que veux-tu dire ?

D A V I D .

La nuit dernière , quand je revins apporter à Jonathas l'a-  
vis du complot des Philistins contre vos jours , j'entrai dans  
votre tente , je vous y trouvai profondément endormi , vous  
étiez à la merci de celui que vous veniez de proscrire . Il pou-  
vait vous faire mourir , sans que jamais le soupçon de cet  
attentat pût s'arrêter sur lui .

A B N E R .

Cela est faux , Abner était là pour défendre son Roi .

D A V I D .

Où , Abner était là , pour le laisser égorger . (*tirant de sa*

(\*) Si faute de moyens d'exécution l'on voulait retrancher cette scène  
de la harpe , après ces mots de Saül , scène III *Tu t'es toujours mon-  
tré le même à mes yeux . Saül ajoute de suite : mais dévoré d'ambition ,  
tu voudrais me chasser du trône pour y monter à ma place . Dis-moi n'as-  
tu pas plusieurs fois tendu des pièges à la vie de ton Roi .* Ensuite le reste  
de la scène .

*teinture le morceau du manteau de Saül.*) Goûtant comme vous, seigneur, les douceurs d'un profond sommeil, il n'a pu m'empêcher de vous enlever cette partie de votre manteau royal. La reconnaissez-vous, seigneur ?

S A Û L.

Oui, je la reconnais ; grand dieu !

D A V I D.

Voilà comme Abner sait défendre son Roi

( *Abner reste confondu.* )

S A Û L, *sévèrement à Abner.*

Abner ? tu ne réponds rien ? cette négligence... tout autre que toi l'eut déjà payée de sa tête. Mais elle a fourni à David l'occasion de se justifier, je te la pardonne.

A B N E R, *à part.*

Funeste contre-tems !

S A Û L, *à David.*

Oui, mon fils, tu l'emportes. Va combattre ; dispose de tout à ton gré, je veux qu'Abner lui-même n'agisse aujourd'hui que d'après tes ordres. Abner le souffrira ; qu'il n'y ait plus entre vous d'autre rivalité que celle de la gloire.

(Tous les officiers et les gardes qui sont dans le fond témoignent, en agitant leurs armes, qu'avec David ils sont sûrs de la victoire.)

Va, mon fils, hâte-toi de réparer nos pertes. Va, Michol est à toi, si tu reviens aujourd'hui vainqueur.

D A V I D.

Je reviendrai vainqueur.

(Méroba vivement affectée par la contrainte qu'elle s'impose, se laisse tomber sur un siège.)

S A Û L.

Que vois-je ? ma cher Mérob, désapprouverais-tu ce que je fais pour David ?

M É R O B, *se relevant.*

Non, mon père. Le salut d'Israël, la conservation de vos jours et l'intérêt de votre gloire doivent seuls m'animer en ce moment. David mérite tout ce que vous voulez faire en sa faveur ; si je revenais vous dire le contraire, ne me croyez point. Persuadez-vous plutôt qu'un secret ressentiment me guide et me rend injuste envers lui. Alors, mon père, dites-moi dans votre indignation : je ne l'écoute point, Mérob ; la jalousie t'égare et ne te laisse voir dans David que son indifférence qui l'outrage et non pas la grandeur et les vertus qui en font un héros.

(Elle sort.)

## SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, excepté MÉROB ; Troupes.

( On entend un tumulte dans le camp. On voit passer dans le fond des pelotons d'Israélites qui fuient ; d'autres accourent à l'entrée de la tente du Roi. )

S A Û L, à David et aux autres chefs.

Allez rallier nos tribus et ranimer leur courage. Vous me reverrez bientôt sur le champ de bataille.

DAVID, à Michol.

Adieu, ma chère Michol, je cours vous mériter.

SAÛL, à Abner qui s'approche mystérieusement de lui.  
Que veux-tu, Abner ?

ABNER, bas, tandis que Michol l'observe et écoute.

Saül, nous allons vaincre ; mais cette victoire vous coûtera cher ; demain peut-être David sera Roi.

MICHO L, à part.

Perfide Abner !

DAVID, prêt à sortir et avec le ton du commandement.  
Abner, je vous attends.

( David sort avec Abner, Jonathas et les autres officiers. )

## SCENE VI.

SAUL, MICHO L.

S A Û L, se parlant à lui-même.

Demain peut-être David sera Roi !

MICHO L.

Serait-ce par trahison, mon père ? vous ne le croyez point. Vous avez la preuve que David est le plus généreux des hommes.

S A Û L, vivement.

Ma fille, qui vous dit que je soupçonne David ?

MICHO L.

Vous le dissimulez en vain, votre âme est troublée, elle a reçu l'atteinte du trait empoisonné que vient d'y lancer, en partant, l'infâme Abner, votre plus cruel ennemi.

S A Û L.

Abner, mon ennemi ! lui le compagnon de ma jeunesse ! non ; s'il se trompe, en accusant David, c'est l'erreur d'un fidèle sujet qu'un zèle ardent anime pour l'intérêt de son Roi.  
David. E

M I C H O L.

Non , seigneur ; ce n'est point votre intérêt qui le fait parler : mais bien plutôt la haine qu'il porte à David , comme à son rival d'ambition et d'amour.

S A Û L.

Sur quel fondement peux-tu croire...

M I C H O L.

Quand Abner a osé m'expliquer ses vœux , quelques indiscretions , qui échappent même aux hommes les plus prudents , m'ont fait lire dans son âme. C'est lui , lui seul qui veut votre couronne ; mais avant de vous l'arracher , il voudrait vous faire immoler le seul homme qu'il croit capable de la lui disputer.

S A Û L.

Arrête ; prétendrais-tu m'enlever la seule consolation qui me reste ; cette confiance de l'amitié que le brave Abner m'a toujours inspirée ?

M I C H O L.

Que dites-vous ? l'amitié d'Abner , votre seule consolation ! d'Abner , grand Dieu ! voyez donc , mon père , où vous placez votre confiance et à qui vous la refusez. Tous vos maux ne viennent-ils pas d'Abner , et vos plus douces consolations de la tendresse de vos enfans ? Abner votre ami ! un véritable ami ne vous eut jamais conseillé que des choses grandes et justes ; voilà ce que fit toujours David , et non point cet Abner qui n'a jamais su que conseiller et commettre le crime.

S A Û L , *furieux.*

C'en est trop ; sors de ma présence.

M I C H O L.

Mon père...

S A Û L.

Sors , te dis-je. (*Michol sort désespérée.*)

## S C È N E V I I.

S A U L , *seul d'abord* , ensuite l'ombre de S A M U E L.

S A U L.

Cruelle fille , sois satisfaite. Grâce à tes discours , Abner ne s'approchera plus de moi , sans me glacer de crainte. M'aurait-elle dit la vérité ? Abner accuse David , quand lui seul peut-être... Mais David n'a-t-il pas déjà reçu l'onction sacrée ?... Mon sang bouillonne. (*Le théâtre s'obscurcit tout-à-coup.*) De noires vapeurs semblent m'environner. N'entends-je pas le chant des oiseaux funèbres ? des plaintes lugubres résonnent à mon oreille. Le sang coule autour de moi ! c'est ma main qui l'a versé dans Nobbé !

( La décoration se change en une sombre caverne. )

Que vois-je ? qui m'a transporté dans cette effroyable caverne ? fuyons de cet affreux séjour. ( *il parcourt la scène avec effroi.* ) Je ne puis trouver d'issue ! La terre s'agite sous mes pas !

( Un tombeau s'élève de dessous le théâtre , au bruit d'un tonnerre souterrain. )

Un tombeau ! ah ! ces sombres voûtes sont consacrées à la mort !

( Une inscription lumineuse paraît sur le tombeau. )

Ciel ! quelle main vient de tracer ces caractères de feu ! Lissons : ICI REPOSE SAMUEL. Vénéralde prophète , ah ! daigne me parler du fond de ta tombe ; dis-moi , si je puis espérer quelque terme à mes maux ?

( Le tombeau s'ouvre avec éclat. Il en sort des tourbillons de flamme et l'Ombre de Samuel s'élève au milieu d'un nuage noir. )

Où fuir ? ombre terrible , arrête ! ô terre ouvre-toi , pour me cacher dans tes abîmes !

( Il se précipite à genoux et le visage contre terre. )

L'ombre de S A M U E L.

Saül , tu me demandes quel est le sort qui t'attend ? si tu veux connaître l'avenir , interroge le passé. Rappelle-toi que tu fus coupable et prévois ton châtimeut. Tremble , Saül , déjà l'ange de la mort plane sur ta tête. Cependant , Abner qui toujours te poussa dans le crime , pour en recueillir seul tout le fruit , Abner doit mourir avant toi ; mais apprends qu'un intervalle de peu de jours séparera sa mort de la tienne.

S A Û L.

C'est assez ! c'est assez.

L' O M B R E.

Non ; David , ton véritable ami , ton second fils , doit régner après toi. Favori du Dieu des armées , David étendra l'empire d'Israël , pour le transmettre brillant et redoutable à sa glorieuse postérité.

S A Û L.

O ciel ! et mes enfans ?

L' O M B R E.

Il ne m'est pas permis de t'éclairer sur leur sort. L'incertitude où je te laisse fait partie de ton supplice.

( *L'Ombre rentre dans le tombeau.* )

S A Û L.

Dieu vengeur , épargne au moins mes enfans ! ils sont innocens de mes crimes.

( Le tonnerre gronde. Le tombeau disparaît ainsi que la caverne , et le théâtre qui redevient éclairé , représente l'intérieur de la tente comme auparavant. Saül se relève dans l'agitation du plus grand effroi. )

## SCENE VIII.

SAUL, MICHOI.

MICHOI, *accourant et serrant son père dans ses bras.*

Qu'avez-vous, mon père ?

SAUL.

Ma fille ! ô secours inespéré ! viens, mon enfant, viens aider ton malheureux père à sortir de cet affreux séjour !

MICHOI.

Où voulez-vous aller, mon père ? n'êtes vous point en sûreté dans votre tente ?

SAUL, *regardant autour de lui.*

Dans ma tente, dis-tu ? — Que vois-je ? quelle douce clarté succède à la sombre horreur qui m'environnait ? — Cette ombre terrible... Elle était là ! sa voix menaçante retentit encore à mon oreille ! un épouvantable prestige avait donc troublé tous mes sens ?

MICHOI.

Vous n'avez point quitté ces lieux. J'ai entendu vos cris ; je vous ai vu de loin prosterné à cette place et je suis accouru près de vous.

SAUL, *l'embrassant.*

Ah ! ma fille, tu es venue, comme un ange de lumière, dissiper autour de moi les ténèbres et les phantômes de la mort.

MICHOI.

Puisse toujours ma présence écarter les noirs chagrins de votre âme, comme le bras victorieux de David chasse en ce moment loin de ces lieux vos ennemis vaincus.

SAUL.

Que dis-tu ? Israël triompherait encore ?

MICHOI.

Oui, mon père, depuis que David a pris le commandement de votre armée. Déjà des cris de victoire étaient parvenus jusqu'à nous, quand les vôtres m'ont fait voler vers ces lieux.

SAUL.

Est-il bien vrai ?

MICHOI.

Notre triomphe n'est plus douteux. Les Philistins sont en fuite ; on parle même de mésintelligence entre eux et leurs alliés. Le roi des Ammonites, Moab, dit-on, n'a point voulu combattre ; retiré avec les siens sur les hauteurs voisines, il y est resté tranquille spectateur de la bataille. On ignore la cause de son étrange défection. (*Bruit de sanfares.*)

Entendez-vous ces fanfares guerrières , ce signal de la victoire ? Réjouissez-vous, mon père.

S A Û L , *à part.*

David toujours victorieux ! je le vois , c'est le Seigneur lui-même qui m'a parlé par la bouche de son prophète ! (*haut.*) Ma fille , David sera ton époux ; je résisterais en vain aux décrets éternels.

(Nouveau bruit de fanfares.)

M I C H O L .

Voici , nos guerriers qui reviennent triomphans.

S A Û L .

Ah ! regarde ; ton frère est-il parmi eux ?

M I C H O L .

Oui , mon père , je l'aperçois.

S A Û L .

Le ciel au moins me laisse encore mon fils !

## S C E N E - I X .

LES PRÉCÉDENS, JONATHAS, Officiers, Gardes, MÉROB, ensuite.

J O N A T H A S .

Mon père, David vous avait promis la victoire, il a tenu parole.

S A Û L , *l'embrassant.*

Ah ! mon fils !

M É R O B , *entrant.*

Mon frère, est-il vrai que Moab n'a point voulu combattre avec les Philistins ?

J O N A T H A S .

Oui , ma sœur.

M É R O B , *à elle-même.*

Mon zèle a réussi.

S A Û L .

Comment , ma fille ?

M I C H O L , *à part.*

Que veut-elle dire ?

J O N A T H A S .

Expliquez-vous , ma sœur.

M É R O B .

Quand j'ai vu David partir pour le combat , j'étais sûre de la victoire ; mais elle pouvait-être sanglante et long-tems disputée. J'ai voulu faciliter le succès de nos armées , j'ai donc

fait dire à Moab que s'il prétendait encore à ma main, le seul moyen de l'obtenir était d'abandonner la cause des Philistins. Il l'a fait, je lui en dois le prix.

M I C H O L.

O sœur trop généreuse !

M É R O B.

Hâtez-vous, ma sœur de former les nœuds qui doivent assurer votre félicité. Quant à moi, j'envoie aux Philistins un puissant allié, je déclare Israël d'un ennemi dangereux ; l'idée du bien que j'ai pu faire pour mon âme, et croyez, ma chère Michol, que je ne regrette rien.

J O N A T H A S.

Mon père, voici David.

## S C E N E X E T D E R N I E R E.

LÉS PRÉCÉDENS, D A V I D, Officiers de sa suite.

DAVID, à Saül qui lui serre la main.

Seigneur, une trêve vient d'être signée sur le champ de bataille : Bethel et Engaddi vous sont restés. Demain, nous reprenons notre position près des monts Gelbé ; dans dix jours la trêve expire et le combat recommence, si l'ennemi ne se soumet aux conditions que vous lui imposerez.

SAÛL, *cherchant avec inquiétude parmi les officiers qui accompagnent David.*

Mais... je ne vois point Abner ; où est-il ? que fait-il en ce moment ?

D A V I D.

Seigneur, Abner est tombé sous le fer du Philistin.

SAÛL, *avec l'expression du plus grand effroi.*

Abner est mort ! Dieu !

J O N A T H A S.

Vous regrettez Abner, quand David commande votre armée.

S A Û L.

Moi, regretter Abner ! non, le traître avait mérité ma haine. Mais sa mort... (à part.) Un intervalle de peu de jours, m'a dit l'ombre du Prophète, séparera sa mort... (A Jonathas et à ses sœurs.) Approchez vous tous trois, ne me quittez plus ; serrez-vous contre mon cœur : j'ai besoin de me sentir entouré de mes enfans ! bientôt, hélas... (il les embrasse.)

M I C H O L.

David est aussi votre fils, mon père.

SAÛL, *tendant la main à David.*

Mon cher David, tu régleras toi-même le sort des vaincus ; je t'abandonne tous les soins d'un trône, où je sais que le ciel et le vœu d'Israël t'appellent depuis long-tems.

DAVID.

Je n'ai demandé qu'un prix de mes services, c'est la main de l'aimable Michol.

SAÛL.

Ma fille est à toi, fais son bonheur ; sois toujours aussi l'appui de ton frère Jônathas ; n'abandonne jamais mes enfans ! Me le promets-tu ?

DAVID.

Je vous le jure.

SAÛL.

Les derniers jours de ma vie ne seront donc point sans quelque consolation ! David, les plus hautes destinées t'attendent ; mais que mon funeste exemple ne te laisse jamais oublier que l'injustice des Rois appelle toujours sur leurs têtes les malédictions du ciel.

FIN.